

16/02/19

Volume XVII – Lettre 20

11 Adar I 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth: Aliments divers lors d'un repas avec du pain (suite).

Dans les dernières lettres, nous avons vu que la bera'ha hamotsi (bénédictio précédant la consommation de pain), récitée au début d'un repas, n'inclut pas tous les aliments car certains ne sont pas considérés comme faisant partie du repas. Le premier exemple traité a été celui du vin qui est un breuvage noble, non couvert par la bera'ha hamotsi. Nous allons voir maintenant B"H d'autres exceptions.

Celui qui a récité une bera'ha avant de croquer une pomme, peut-il en prendre une seconde, même s'il n'en avait pas l'intention préalable ?

Fruits & desserts.

Les fruits pris au cours ou à la fin du repas ne sont pas couverts par la bera'ha hamotsi et nécessitent la récitation de leur propre bera'ha (un fruit consommé au début du repas a un statut différent qui sera expliqué plus loin).

La bera'ha hamotsi est récitée sur le pain et, comme le pain est l'aliment de base d'un repas, tout ce qui, durant ce repas, est normalement consommé avec le pain lui est subordonné. Par contre, les aliments pris au cours d'un repas qui n'ont aucun lien avec le pain ont besoin de leur propre bera'ha. C'est le cas d'un fruit qui n'est pas consommé avec du pain et qui a un rôle différent au cours du repas.

Les fruits cuits ont-ils le même statut ?

Chaque fruit, cru ou cuit, qu'il soit pris au cours du repas ou à la fin comme dessert, nécessite la récitation de sa propre bera'ha car, contrairement aux autres aliments, il n'est pas servi pour rassasier (Cependant, Rav Sternbuch rappelle qu'il y a des témoignages fiables selon lesquels le Hafets Haïm revint sur son psak (décision) dans le Michna Beroura et ne récitait pas de bera'ha avant de déguster une compote à la fin de son repas chabbatique car chaque repas de Chabbath se terminait de la sorte).

Tous les fruits sont-ils concernés ?

Quasiment tous les fruits sont consommés dans le même but et, par conséquent, les dattes, les figues, les raisins, les compotes de fruits, les ananas (pour lesquels la bera'ha est "haadama"), les pastèques, les melons et pratiquement tous les autres fruits requièrent une bera'ha. Nous voyons ainsi que la bera'ha n'a aucune influence sur cette hala'ba (règle) puisque même les fruits assujettis à la bera'ha "haadama" (qui crée le fruit de la terre) sont concernés s'ils sont consommés au cours du repas. Cependant, les carottes ou les abricots cuits avec un poulet ne nécessitent pas leur propre bera'ha car ils sont taffel (subordonnés) au poulet mais celui qui veut consommer seul un abricot doux, par exemple, devrait, selon certains, réciter la bera'ha sur le fruit. Toutefois, dans un tel cas, il est préférable de réciter la bera'ha sur un autre fruit en gardant le "fruit doux" à l'esprit.

[1] Siman 177:1 [2] Voir le Me'haber ibid. [3] Michna Beroura 177:4 [4] תשובות והנהגות ח"א קעז [5] Voir Michna Beroura 177:5 [6] Voir Michna Beroura 177:4

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport תצוה

(XXVIII:35) וְהָיָה עַל אֶהְרֶן לְשֵׁרֶת וְנִשְׁמַע קוֹלוֹ בְּבָאוֹ אֶל הַקֹּדֶשׁ לְפָנַי וְהָיָה וּבְצִאתוֹ וְלֹא יָמוּת. Aaron doit la porter lorsqu'il accomplira son service, pour que le son s'entende quand il entrera dans le saint lieu devant le Seigneur et quand il en sortira et qu'il ne meure point.

La Guemara (Pessa'him (112a)) rapporte que Rabbi Akiva adressa sept commandements à son fils Rabbi Yehochoua, l'un d'eux étant de ne pas rentrer chez soi de manière soudaine et inattendue. Dans son commentaire sur la Guemara, le Rachbam cite un Midrach qui rapporte que lorsqu'il s'approchait de chez lui, Rabbi Yo'hanan faisait délibérément du bruit pour alerter quiconque se trouvait à l'intérieur, de son arrivée imminente. Rabbi Yo'hanan expliquait cela d'après notre verset, qui stipule que le Cohen Gadol avait des clochettes fixées sur l'ourlet de sa robe (Méïl) afin que son entrée dans le sanctuaire de Hachem soit entendue.

Rav Arieli se demande comment une personne, même du niveau de Rabbi Yo'hanan ou de Rabbi Akiva, pouvait tirer des règles de conduite personnelle, des directives de la Torah pour le Cohen Gadol, qui était soumis à des règles strictes en raison du caractère sacré du Temple ?

Rav Arieli cite la Guemara dans le traité Sotah (17a), qui enseigne que si un mari et sa femme vivent dans la paix et l'harmonie, la Che'hina (Présence divine) réside entre eux et emplît leur maison d'une atmosphère de sainteté. Nous pouvons ainsi comprendre que tout homme qui a réussi son mariage sent que la Che'hina réside dans son foyer et se comporte comme le Cohen Gadol.

Ces comportements sont encore très actuels comme le prouve l'anecdote suivante. Quelqu'un discutait d'un sujet important avec le Rav Chlomo Zalman Auerbach qui rentrait chez lui. Alors qu'ils approchaient de son domicile, le Rav s'arrêta soudain, se redressa et épousseta sa tenue.

Comme ses vêtements ne semblaient pas particulièrement sales ou froissés, l'homme s'enquit auprès du Rav, de la cause de ces gestes. Le saint Rav lui répondit qu'il était béni depuis des décennies par une vie paisible et tranquille avec sa merveilleuse épouse et qu'ils avaient donc la chance de sentir la présence régulière d'Hachem dans leur foyer. Alors qu'ils s'approchaient de sa maison, il se devait de s'assurer que son aspect était à la hauteur de l'invité important qu'il était sur le point de saluer !

À la vue d'un tel comportement, il n'est pas surprenant de noter que lors des funérailles de son épouse bien-aimée et partenaire de toujours la Rebbetzin Haya Rivka, le très humble Rav Chlomo Zalman rappela qu'il était de coutume lors des funérailles de son épouse, qu'un mari lui demande pardon pour tout ce qu'il aurait pu faire ou dire qui aurait pu causer de la douleur de quelque manière que ce soit. Rav Chlomo Zalman ajouta toutefois : «Je n'ai pas besoin de le faire, car je peux affirmer en toute confiance que, depuis près de 54 ans de mariage, je ne l'ai jamais contrariée ni blessée de quelque manière que ce soit et je n'ai aucune raison de lui demander pardon. »

Bien que le mariage apporte ses défis quotidiens aux couples les plus compatibles, apprenons à les surmonter en considérant que nos efforts pour maintenir la paix, entraînent la présence divine dans nos maisons, nous faisant ressembler aux grands prêtres qui servent Hachem, chaque fois que nous rentrons dans nos foyers et y instillons une atmosphère de bonheur et d'harmonie.

«Ne recherche pas la grandeur pour toi-même et ne convoite pas les honneurs. Fais plus que tu n'étudies et n'envie pas la "table" des rois car ta table est plus grande que leur table et ta couronne est plus grande que leur couronne. Tu peux être sûr que le Maître de ton ouvrage te paiera le salaire de ton travail. »

C'était le dilemme de l'homme dans le jardin d'Eden. Au début, l'homme, aussi élevé qu'il ait pu être, n'était qu'un être «créé» presque entièrement passif. Il reçut la vie de D-ieu, il fut placé dans le jardin d'Eden avec tous ses désirs et besoins satisfaits et avec juste une seule *mitsva* à accomplir. L'homme voulait sentir qu'il existait vraiment, qu'il n'était pas qu'un simple jouet du Tout-Puissant. Il voulait être un *dieu* lui-même. Comment pourrait-il faire ? En s'imposant de plus grands défis, Adam et Ève ne seraient plus des êtres passifs, pratiquement créés en présence de D-ieu. Ils devraient maintenant le mériter. La spiritualité ne viendrait que par le plus grand des efforts, par leurs efforts. Ce serait le défi auquel ils seraient confrontés pour atteindre leur objectif et pour exister.

C'était le défi que l'homme, dans sa spiritualité, recherchait. Le serpent connaissait la tactique à suivre : vous deviendrez vous-même des dieux, vous connaîtrez le mal et devrez donc vous élever comme jamais auparavant pour le vaincre ; vous ne serez plus des entités passives et dépendantes; vous serez indépendants, "actifs". Et vous feriez mieux d'être actifs, car si vous ne poursuivez pas activement vos nouveaux objectifs, vous disparaîtrez rapidement.

L'homme chuta de façon dramatique en tenant compte des conseils du Serpent. Il perdit son lien étroit avec D-ieu et devint un amalgame confus du bien et du mal. L'homme ne saurait plus clairement discerner le bien et encore moins l'accomplir. Mais de manière triste et tragique, il "exista" plus que jamais auparavant. Il faudra plusieurs millénaires, de lutte, de déception, de destruction et d'échecs tragiques pour que l'homme puisse enfin justifier de sa nouvelle existence. (D'après une réflexion de Rav Yo'hanan Zweig).

Revenons enfin à notre discussion initiale. Comme nous l'avons expliqué dans les Lettres précédentes, il y a deux niveaux sur lesquels nous sommes mis au défi en tant qu'êtres humains. Le niveau inférieur (le niveau physique par rapport au spirituel), bien qu'il constitue un défi permanent pour la plupart d'entre nous, n'est pas le vrai message du judaïsme. Comme nous l'avons vu, non seulement la *Torah* ne prêche ni n'idéalise la privation physique, mais de plus, la véritable personne spirituelle (l'érudit de la *michna* 4) peut facilement surmonter ces limitations physiques.

Le véritable défi de l'humanité est beaucoup plus ambitieux, ne pas céder au fruit défendu. Nous voulons nous sentir comme des êtres autonomes, indépendants, ayant leur propre volonté et justifiant leur propre existence. Idéalement, nous le ferons par le biais de nos réalisations et de notre impact positif sur le monde qui nous entoure. Il pourrait exister cependant un moyen beaucoup plus facile pour atteindre ce but : ne pas écouter les autres, être obstiné et indépendant, et prendre en main son propre destin. Nous sentons (ou imaginons) notre indépendance sous forme d'étincelles de *'houtspa* d'adolescents, en refusant de se laisser dire quoi faire.

**Un mot sur la *Téfila***

par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirké Chochanim*)

*à suivre*

כי רוב מעשיהם תהו וימי חייהם הבל לפניך

**Car la plupart de leurs actes sont désolés et leurs vies sont vides devant vous.**

En traitant de notre insignifiance, nous en sommes venus à comprendre que tout ce que nous sommes et tout ce que nous réalisons est entièrement dû à la compassion divine de Hachem. En ce qui concerne les nations du monde, nous reconnaissons que, à toutes fins utiles, leurs actions sont désolantes et vides. Comment pouvons-nous dire cela? Qu'en est-il de leurs principaux développements dans les domaines de la médecine, des sciences, de l'art, des sciences humaines, de la musique et de la philosophie? Devons-nous ignorer ces incroyables réalisations ? Certes, il y a eu des accomplissements incroyables pour l'humanité, mais cela a-t-il favorisé le bien-être humain? Est-ce que cela a changé les gens qui ont réalisé ces exploits ou est-ce qu'ils ne sont restés que des animaux intelligents? Il suffit de regarder quelques années en arrière dans l'histoire du monde pour voir ce que la nation la plus avancée de l'époque a fait subir aux Juifs au cours de l'Holocauste européen. Les scientifiques sont-ils plus moraux? Les maîtres de la culture ont-ils la franchise de l'éthique ou souffrons-nous aujourd'hui d'anarchie éthique et de moralité dans la jungle? En fin de compte, tant que les ambitions et les réalisations de l'homme sont consacrées à des objectifs fugaces, à une vie sensuelle et égoïste, il sera condamné à la même vie éphémère que la bête. Nous ne pouvons pas léguer un héritage s'il n'a ni sens ni valeur. Lorsque l'homme reste moralement en faillite et éthiquement désolé, lorsque sa vie est vide de sens, il lui manque l'aspect "humain" de l'être humain. à une vie de sensualité et d'égoïsme, il sera condamné à la même vie transitoire que la bête. Nous ne pouvons pas léguer un héritage s'il n'a ni sens ni valeur. Lorsque l'homme reste moralement en faillite et éthiquement désolé, lorsque sa vie est vide de sens, il lui manque l'aspect "humain" de l'être humain. à une vie de sensualité et d'égoïsme, il sera condamné à la même vie transitoire que la bête. Nous ne pouvons pas léguer un héritage s'il n'a ni sens ni valeur. Lorsque l'homme reste moralement en faillite et éthiquement désolé, lorsque sa vie est vide de sens, il lui manque l'aspect "humain" de l'être humain.

**A la mémoire de Chlomo ben Avraham ATTAL & de Eliahou ben Yaacov SUISSA (7 Adar)**

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association *Déborah-Guitel*: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza**